

ISRAEL TRANK¹

(22 Novembre 1901 – 29 Avril 1943)

Au milieu des années 1930, vers 1935, la famille littéraire juive de Łódź s'est enrichie d'un nouvel écrivain respecté – Israel Trank. Le nom Trank était un pseudonyme, une variante de Trunk – la célèbre famille d'écrivains rabbiniques. J'ai vu Trank pour la première fois à la fin de l'été 1936, lors d'une réunion d'écrivains dans les locaux de "ORT", au cours de laquelle le magazine "Ot"² a été créé. Le premier numéro du magazine a été publié en décembre 1936. Et le dernier – en 1939, peu de temps avant le déclenchement de la guerre. "Ot" rayonnait de rayons féériques de mots et d'images artistiques, le coucher de soleil de la culture yiddish, avant de descendre dans la "nuit de l'Ouest".

Lors de la réunion, Trank a été choisi comme éditeur de "Ot", ainsi que Moshe Broderzon et Israel Rabon. J'avais déjà entendu parler de Trank, en tant qu'écrivain sur des sujets uniques, vulgarisateur philosophique de la théorie moderniste que Sigmund Freud appelait la psychanalyse. Incidemment, la "Torah" a été complétée par tout un commentaire de "Talmud" écrit par ceux qui, basés sur la Bible freudienne, étaient de toute façon en désaccord à ce sujet. Les commentateurs-talmudistes, tels qu'Adler, Yung et d'autres, ont réfléchi aux questions subconscientes – chacun à sa manière, et des "yeshivot" séparées ont été formées : des adhérents de "Beit Adler," "Beit Yung," etc.

... Il était d'une apparence impressionnante. Un homme grand et bien bâti au début de la trentaine, avec un visage ovale brun foncé qui lui donnait une impression orientale. Le regard des yeux couleur bière-brune était en harmonie avec l'expression bon enfant, douce et ironique sur son visage, et avec le sourire chaleureux, qui résonnait souvent. Il était enseignant de profession. Cela lui donnait de modestes moyens de subsistance. Il rejoint sa profession sans difficulté, obtenant un poste dans une école juive, ainsi que dans des cours particuliers.

Entre Trank, le coéditeur de "Ot", et moi se sont établies, pour ainsi dire, des relations "d'affaires". J'étais un abonné-annonceur de "Ot", parcourant des dizaines de villes polonaises. Peu à peu, une chaleureuse amitié s'est nouée entre nous : l'appétit est venu en mangeant³.

¹ NdT : arrière-petit-fils de son homonyme Rabbi Yehoshe'le Kutner et fils du Rabbin Yitzhak Yehuda Trunk.

² NdT : hébreu, "Lettre" (de l'alphabet).

³ NdT : hébreu, de la Gemara, "*Mitoch shelo lishmah ba lishmah*", cad, "Les bonnes intentions suivront les bonnes actions."

Naturellement, chez les lettrés, l'axe des conversations collégiales devait être la littérature, l'art ; mais avec Trank, en tant qu'érudit littéraire, l'épine dorsale des conversations s'est formée sur son acceptation scientifique moderniste, bien qu'il ait également montré une compétence et un intérêt pour les sphères de la belle littérature – sous toutes ses formes.

Entre une sorte de travailleur de bureau et un sage-érudit, qui poursuit l'apprentissage de ses ancêtres à sa manière moderne, Trank était en même temps très actif socialement. Il a participé à diverses activités culturelles : les "Amis de YIVO", "KiŻ" ("*Klub Inteligencja Żydowski*"), où il a également participé à des débats publics sur divers sujets. De temps en temps, il fréquentait aussi les cafés et aimait prendre part à la conversation décontractée d'un cercle de jeunes écrivains – une conversation qui pouvait être très facile, épicée, mais jamais vulgaire. Il avait une "transe" humoristique dans son discours et partageait facilement un geste ou une expression caractéristique chez n'importe qui – pas avec une toxicité, fiel, mais avec cette gentillesse qui adoucit la "piqûre" humoristique. On se retrouve dans beaucoup de ses accents humoristiques. Une fois, il a raconté, dans sa diction caractéristique, les paroles de son parent rabbinique, qui est venu à Łódź pour une courte période, et saluant Trank avec un "*aleichem shalom*", s'est exclamé : "Israël, j'ai entendu dire que tu travailles sur la psyché ?". Bien que l'expression populaire rabbinique-érudite "psyché" n'appartienne pas à Trank mais à son parent, le jeune scientifique s'est associé à l'expression, à travers son interprétation unique.

Trank a publié dans "*Or*" plusieurs essais, qui ont attiré l'attention des intellectuels, par leur analyse psychologique, ainsi que par la clarté et la simplicité de leur style. Il n'est pas rare que les écrits soient clairs et concis – et en même temps vagues – sur des questions complexes. De nombreuses œuvres dans le domaine de la science et de l'art sont comme des essences tranchantes – à ne pas utiliser ; d'abord, le talentueux "technicien de laboratoire", le vulgarisateur, les dilue dans de l'eau claire "de bon sens", les rendant acceptables et agréables. En ce sens, le commentateur est un partenaire du génie originel.

Quelque temps plus tard, Trank a cessé de collaborer à "*Or*".

Rabon est resté le rédacteur en chef et le propriétaire du magazine, alors que Broderzon rédigeait les éditoriaux.

En 1938, le livre de Trank a été publié dans la maison d'édition "Pages littéraires" ; une étude de "*Alfred Adler – L'homme et ses enseignements*", je crois, était le titre du livre dont je n'ai malheureusement pas d'exemplaire. Aussi loin que je me souviens, ce livre a reçu de bonnes critiques de cercles compétents – écrivains et intellectuels, qui ont une connaissance approfondie et un intérêt pour la psychologie moderne.

Mon aperçu de l'activité littéraire et culturelle de Trank ne serait pas complet si je ne mentionnais pas la rédaction d'un numéro spécial de "Pages littéraires", consacré au jeune Łódź. Ce numéro devait présenter des poèmes, des romans, des essais et des miniatures

dramatiques de jeunes écrivains de Łódź, en particulier. D'ailleurs, rien n'est sorti de tout ça. Nachman Majzil, le rédacteur en chef des "Pages littéraires", n'était pas en Pologne à l'époque.

*

Peu de temps après le déclenchement de la guerre, je suis tombé sur Trank. C'était au début, quand les gens pouvaient encore se déplacer dans la rue, sans risquer d'être pris au travail. La terrible nouvelle nous a tous assommés et surpris, comme un coup de tonnerre dans un ciel ensoleillé – même si le ciel était assombri depuis plusieurs mois par les nuages noirs de la propagande démagogique toxique venant de l'Occident, nous laissant abasourdis par le monticule de poison, qui ne faisait pas de sens. Tous ont été ébranlés, en particulier Trank.

Cela ne le gênait pas dans ses observations psychologiques. Marchant dans la rue, il me raconta des orgies sexuelles de recrues polonaises, avant de se diriger vers le front, décrivant les scènes drastiques avec une netteté d'érudit, leur donnant pourtant une réalité telle qu'elles devinrent plus convaincantes que toute théorie, montrant la relation entre "l'amour et la mort".

Quand il est parti, Trank s'est adressé à moi en disant : "Nous ne survivrons pas à la guerre." Ces paroles exprimaient une sorte d'écho d'une clairvoyance venue du plus profond de son esprit. Il n'a pas survécu à cette guerre.

Après ma libération, j'ai entendu dire que Trank avait été envoyé dans un camp de travail dans le nord de la Russie. Comme on me l'a raconté, sa triste fin fut la suivante : il travaillait dans une coopérative de tricot. Une nuit, il s'est endormi – il y avait le travail de gardien – s'endormant en fumant une cigarette. Un incendie s'est déclaré et l'entreprise a brûlé. Il a comparu devant le tribunal : dix ans de prison pour "sabotage". Il a été envoyé d'un "département" à un autre, pire, mais rapidement et de manière inattendue il a été libéré de là et renvoyé "chez lui", au "paradis" relatif, le "camp de travail".

Ses proches et ses frères dans le besoin l'ont accueilli avec joie et émerveillement de sa libération rapide. Mais ni la joie ni l'émerveillement n'ont duré longtemps. Peu de temps après, Israel Trank a expiré. Il "est rentré chez lui" après la prison pour mourir.

Ainsi périt dans les lointains froids du nord de l'Union soviétique, l'une des figures les plus colorées de l'environnement culturel juif de Łódź, un écrivain-chercheur par envergure, un homme noble et un voisin exceptionnel.

Honorez sa mémoire !

Israel GOLDKORN

"Portraits de Łódźers", Maison d'édition
"Menorah", Tel Aviv, 1963